

# Idéographie chinoise et divination

Léon VANDERMEERSCH

En Chine, on assiste vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère à la naissance d'un système de notations écrites de nature idéographique, sous la forme d'inscriptions enregistrant les tenants et aboutissants de divinations sur les pièces divinatoires elles-mêmes. Il ne s'agit pas d'une écriture à proprement parler, mais d'une langue graphique distincte, qui va par la suite se développer, par une remarquable rationalisation de sa base idéographique, jusqu'à devenir le medium de la littérature chinoise classique. Cette langue graphique gardera de son origine divinatoire le statut, bien supérieur à celui de la langue parlée qui n'exprime que la trivialité des apparences des choses, de medium révélateur de leur essence cachée.

Les plus anciennes inscriptions chinoises que nous connaissons sont des notations idéographiques figurant sur des écailles de tortues et des omoplates de bovidés ayant servi à la divination par pyroscapulomancie, qui datent du règne du 23<sup>e</sup> roi de la dynastie des Shang, remontant au XIV<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère.<sup>1</sup> Les Shang sont alors installés sur le site de leur dernière capitale, que les historiens appellent Yin- aujourd'hui la localité de Xiaotun, au nord-ouest d'Anyang-, où la plus grande partie de ces pièces divinatoires inscrites a été archéologiquement découverte. Aussi désigne-t-on habituellement ces inscriptions du nom d'*inscriptions oraculaires Yin*. Il s'agit d'une idéographie du même type que celle qui avait été inventée à Sumer vers 3200 avant notre ère. Cependant, alors que le corpus



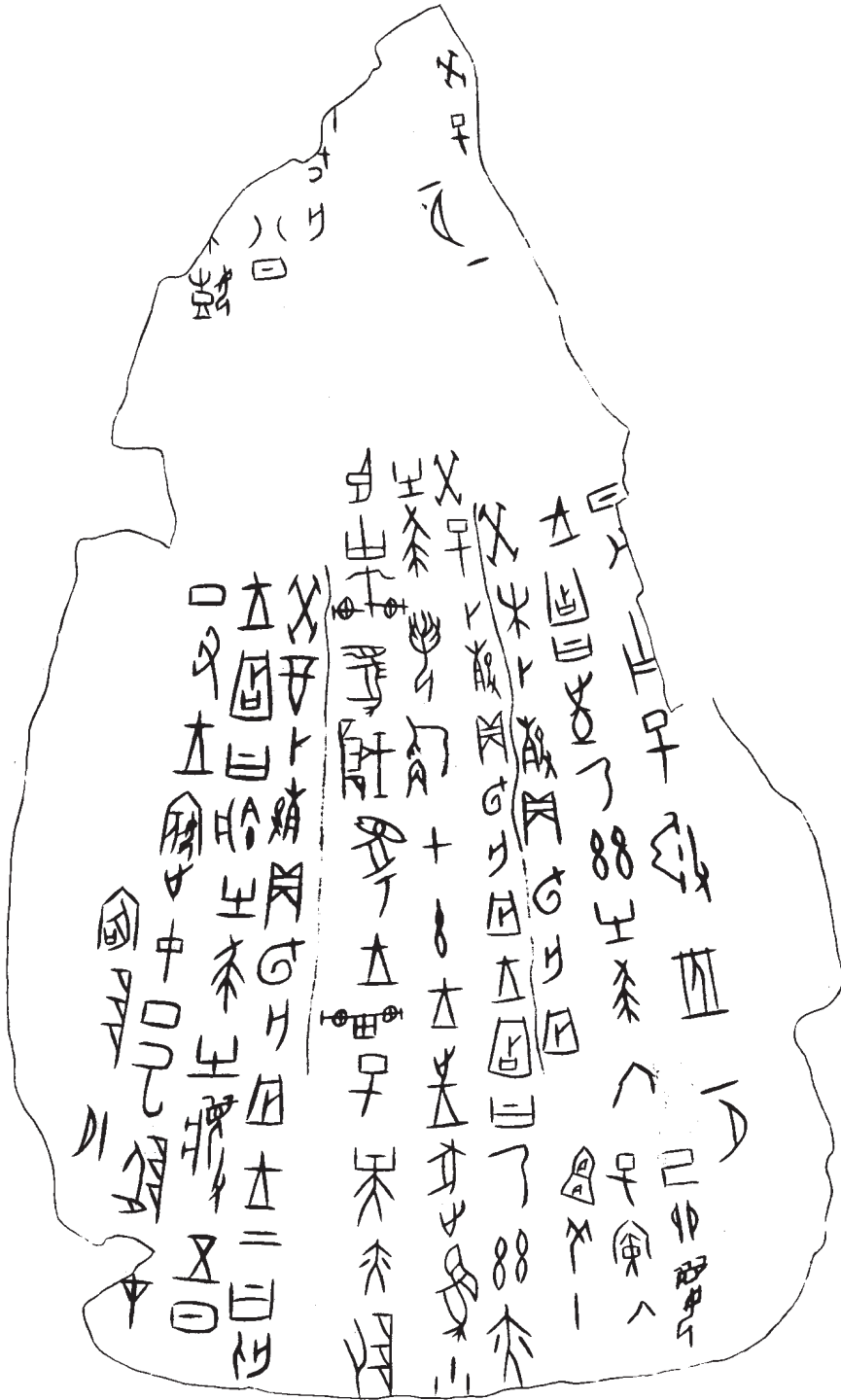
(Fig. 1) Ecaille de tortue scapulée de diagrammes scapulomantiques et gravée d'inscriptions oraculaires.

des idéogrammes archaïques sumériens ne se chiffre qu'à un millier de graphies environ, celui des idéogrammes figurant dans les inscriptions Yin s'élève à quelque 3700 graphies, dont environ 2000 sont aujourd'hui parfaitement déchiffrées. C'est que, tandis que l'idéographie sumérienne a très vite évolué en une écriture partiellement phonématique, l'écriture cunéiforme, l'idéographie chinoise, elle, s'est développée sans changer de nature, en se rationalisant comme idéographie d'une façon très remarquable.

Cette rationalisation s'inscrit dans le prolongement de celle qui avait préalablement déjà conduit à un extraordinaire perfectionnement des techniques chinoises de divination. S'y développe une démarche réflexive méthodique et contrôlée par la logique - c'est-à-dire rationnelle -, appliquée à la divination considérée comme procédure scientifique. Autrement dit, il s'agit ici de ce qu'on peut appeler un rationalisme divinatoire, qu'on trouve d'ailleurs à l'oeuvre dans toute la pensée chinoise ancienne. Voyons comment cette forme de rationalité a commencé par être appliquée aux procédures de la divination, faisant de celle-ci une sorte d'expérimentation quasi-scientifique, sans commune mesure avec les aberrations pures et simples qui nourrissent généralement les pratiques divinatoires dans les autres cultures.

En Chine, dès le néolithique la divination se pratique sous la forme de la *pyroscapulomancie* (on dit plus simplement: *scapulomancie*), c'est-à-dire par production, sur des omoplates d'animaux sacrifiés touchées par un tison incandescent, de fissures qui sont interprétées comme des signes oraculaires. On peut supposer, avec Shirakawa Shizuka, que cette forme de divination part de l'idée de rechercher, sur les débris d'ossements plus ou moins calcinés de victimes offertes en holocauste, des signes de la façon dont l'offrande avait été ou non agréée par les puissances transcendantes auxquelles elle était destinée en vue d'obtenir leur bénédiction. Des signes d'agrément, fastes, étaient annonciateurs de réussites ou d'heureux événements ; des signes de non-agrément, néfastes, annonciateurs d'échecs ou de malheurs. Cependant, dès le néolithique, la découverte d'os - en général des omoplates - spécialement traités par brûlage sur une face, juste au degré nécessaire pour obtenir sur l'autre face des fissures significatives, révèle qu'a été mise au point une pratique spécifiquement divinatoire : la divination n'est plus ce qui devait sans doute se pratiquer religieusement, à l'issue d'un holocauste, pour voir si cet holocauste avait été ou non favorablement reçu par une divinité, mais une technique devenue indépendante de son origine sacrificielle, simplifiée par réduction au traitement seulement d'une pièce osseuse exclusivement destinée à la production expérimentale de signes oraculaires rapportés à ce qui faisait l'objet d'une question : allait-il pleuvoir ? était-il opportun d'aller chasser à tel endroit ? de lancer une expédition militaire contre telle peuplade ennemie ? etc. Quelques siècles plus tard, à l'époque Yin, cette technique s'est considérablement perfectionnée, et la scapulomancie a progressé grâce à deux innovations remarquables :

1° l'emploi de carapaces de tortues (en général l'écaille ventrale : le *plastron*) souvent substituées aux omoplates de bovidés ;



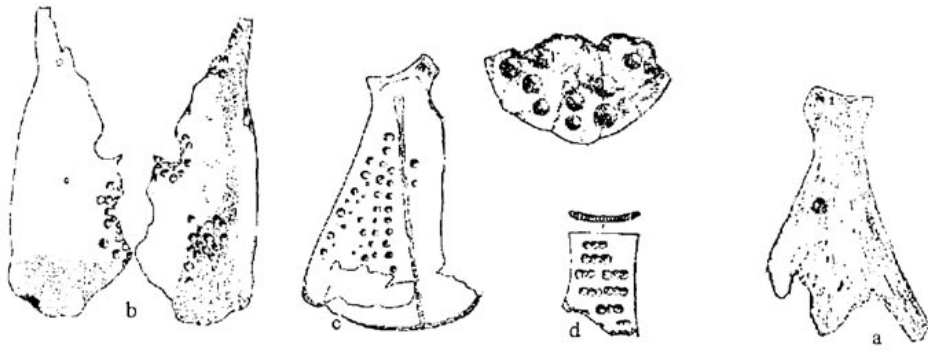
(Fig. 2) Fac-similé des inscriptions oraculaires sur une omoplate de boeuf.

2° le préconditionnement de plus en plus sophistiqué des pièces divinatoires, par évidemment, sur leur face interne, aux endroits de l'application du tison, de cavités agencées de telle sorte que la fissuration provoquée par la chaleur du tison prenne sur l'autre face, la face externe, la forme standardisée d'une sorte de T couché aux variantes peu nombreuses, se prêtant bien à la codification.<sup>2</sup>

La substitution d'écailles de tortues aux omoplates de bovidés marque, après l'institution de la scapulomancie comme procédure de divination indépendante de l'holocauste, une étape de plus dans le progrès du rationalisme divinatoire. Désormais, la spéculation scapulomantique va trouver appui sur tout un faisceau de raisons que la pensée analogique extraira du riche symbolisme cosmique généré autour de l'image de la tortue dans la tradition chinoise. Pour les Chinois, la tortue est depuis des temps immémoriaux, avec le dragon, le phénix et la licorne, l'un des quatre animaux supranaturels dont les pouvoirs sont les mêmes que ceux des forces qui commandent à la nature (c'est le sens étymologique du caractère chinois qui signifie ces pouvoirs : *ling* = *qui fait pleuvoir*). Voici ce que dit de la tortue le grand naturaliste Li Shizhen (1518-1593) : "Il y a trois cent soixante espèces d'animaux à carapace, et la tortue est la première d'entre elles. Dans sa forme corporelle, elle ressemble au dragon sans corne ; son pouvoir est de type abyssal. Sur le dessus, [sa carapace] est protubérante et marquée de dessin comme le Ciel ; sur le dessous [sa carapace] est plate et marquée de traverses comme la Terre. Au-dessous elle est à l'ombre du yin et au-dessus elle fait face au yang. [...] La tortue sort d'hibernation et émerge de sa carapace au printemps et en été, se referme sur ses points vitaux et maîtrise son souffle en automne et en hiver, c'est ce qui multiplie sa longévité supranaturellement".<sup>3</sup> L'emploi de la tortue en scapulomancie nous fait remonter aux plus lointaines origine de cette symbolique, qui voit dans la tortue, dont le dos est à l'image du Ciel, le ventre à l'image de la Terre et la longévité à l'image des grands cycles cosmiques, un modèle réduit de l'univers. L'emploi des techniques scapulomantiques sur ce modèle réduit du cosmos prend le sens d'une simulation expérimentale, quasi-scientifique, des conjonctures événementielles faisant l'objet de divination. Le devin n'est plus un aruspice qui déchiffre les signes des caprices des dieux sur les os de victimes sacrificielles ; il est un scientifique qui étudie la modélisation des événements sur le modèle général du cosmos qu'est la carapace de tortue. Et c'est la recherche du perfectionnement de cette modélisation qui le conduit à préparer le brûlage de la pièce divinaire par l'aménagement de cavités qui permettront d'obtenir des fissurations en forme de diagrammes standardisés.

Voici comment se situent dans la préhistoire chinoise les grandes étapes du progrès de la scapulomancie.

Les plus anciens spécimens d'omoplates ayant servi à la divination qu'ait à ce jour découvert l'archéologie ont été retrouvés dans des sites de la culture dite de *Yangshao* : une omoplate de mouton, datée de 4075 avant notre ère, retrouvée parmi les résidus d'un habitat néolithique fouillé près du village de Wanggang, à une soixantaine de km au sud du canton de Xichuan, dans le Henan, et six omoplates de moutons, de porcs et de boeufs, datées de 3800 avant notre ère, retrouvées parmi les résidus d'un habitat néolithique fouillé près du village de Bojiamen, à vingt-cinq km au Sud-Ouest du canton de Wushan, dans le Gansu.<sup>4</sup>



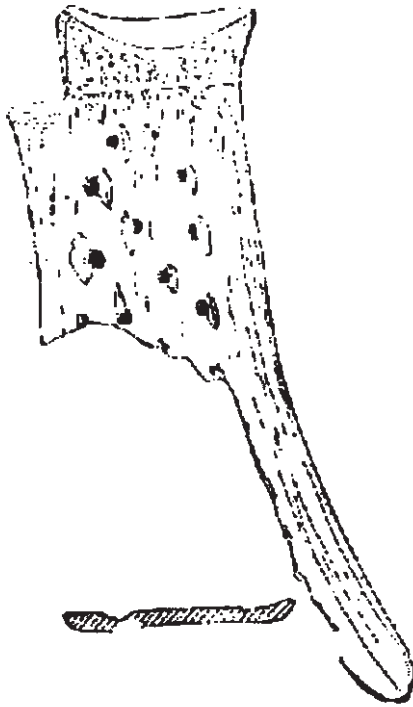
(Fig. 3) Fragments d'omoplate d'animaux domestiques et d'une écaille de tortue divinatoires  
 a) omoplates trouvées a Wanggang (culture de Yangshao)  
 b) et c) omoplates trouvées à Yinjiacheng (culture de Longshan)  
 d) écaille de tortue trouvées à Yinjiacheng (culture de Yangshao)

Ces pièces portent les traces d'une scapulomancie rudimentaire, effectuée sans aucune préparation.

L'emploi d'écailles de tortue au lieu d'omoplates apparaît pour la première fois dans une couche de culture de *Longshan* datée de 1900 avant notre ère, fouillée près du village de Yinjiacheng, à dix km à l'Ouest du canton de Sishui, dans le Shandong. Y ont été retrouvés un fragment d'écaille de tortue et neuf fragments d'omoplates de boeufs, tous préparés pour la divination par le fraisage de nombreuses petites cavités hémisphériques (*zun*), serrées sans ordre.<sup>5</sup> Le même genre de préparation se retrouve sur des fragments d'omoplates divinatoires découverts parmi des résidus d'un habitat des Shang antérieur de peu à leur installation à Xiaotun, non loin de celle-ci mais au Nord de la rivière Gen, près d'Anyang.<sup>6</sup> Dans le même habitat et de la même époque, on trouve aussi des omoplates ayant servi à la divination mais préparées par gougeage de cavités en amande (*zao*) et non hémisphériques.<sup>7</sup> C'est peu après que les spécialistes de la scapulomancie ont l'idée de préparer les pièces en combinant les deux cavités *zao* et *zun* pour obtenir des diagrammes divinatoires standardisés en T couchés,<sup>8</sup> et qu'apparaissent en même temps les inscriptions oraculaires. Cette remarquable concomitance de l'invention de l'idéographie chinoise et de l'ultime perfectionnement de la scapulomancie n'indique-t-elle pas que c'est celle-ci qui a conduit à celle-là ? Comment ? Par la découverte de la sémanticité à travers les diagrammes divinatoires scapulomantiques transformés, par leur standardisation, en quasi-signes linguistiques. Telle est la thèse que je propose pour expliquer non seulement l'invention de l'idéographie chinoise, mais son développement en une langue graphique relativement indépendante de la langue parlée et restée profondément marquée par le rationalisme divinatoire.

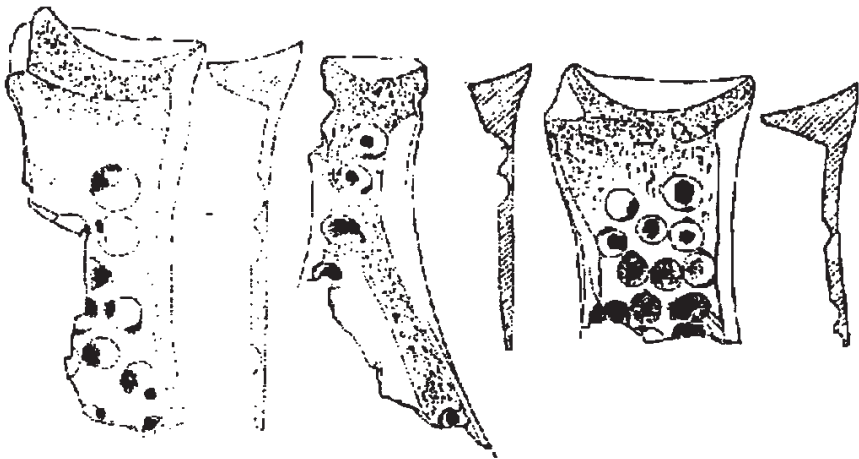
Revenons sur la standardisation des diagrammes divinatoires telle qu'elle est déterminée par le double évidement en cavités *zao* et *zuan*.

Le *zao* est un évidement en amande, dans le sens de la longueur, au fond duquel le brûlage produit le long de l'axe de l'amande une fissure en long, visible



(Fig. 4) Fragment d'omoplate préparée seulement par gougeage de cavités en amande.

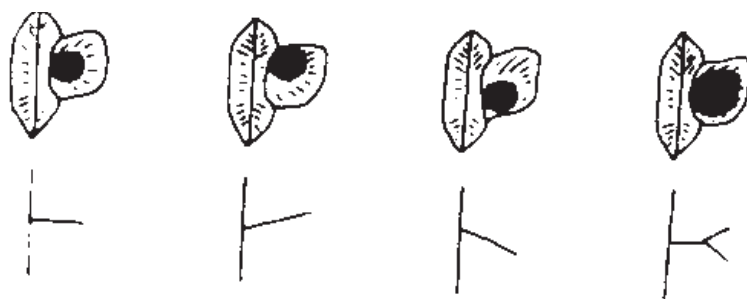
sur l'autre face de l'écaïlle comme un trait droit vertical, appelé tronc (*gan*) en chinois. Le zuan est un évidement hémisphérique recoupant le précédent en son milieu, au fond duquel le brûlage produit transversalement une fissure, appelée branche (*zhi*) en chinois, perpendiculaire à la précédente, visible sur l'autre face de l'écaïlle comme un trait plus ou moins horizontal partant du milieu de l'autre trait. Ainsi sont réalisés, grâce à ce préconditionnement, des graphismes divinatoires, *zhao en chinois*, standardisé en diagrammes dont les formes en T couché sont celles du caractère chinois *bu* qui signifie précisément divination.<sup>9</sup> Ces formes se distinguent entre elles par l'angle que fait sur le *tronc* - le trait vertical -, la *branche* - le trait transversal -, tantôt descendant vers le bas, tantôt remontant vers le haut, tantôt à peu près horizontal, et par les accidents qui peuvent affecter la fissuration de la *branche* en la coudant ou en la rendant fourchue.<sup>10</sup>



(Fig. 5) Deux fragments d'omoplates préparées seulement par fraisage de cavités hémisphériques.

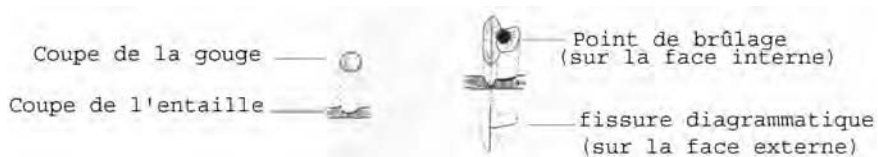
Aucune étude d'ensemble n'a encore été faite de la typologie des diagrammes divinatoires Yin. Un érudit de l'époque des Qing, Hu Xu (1655-1736), a compilé tout ce qu'il a pu retrouver de traités de scapulomancie depuis le plus ancien qui nous soit parvenu, adjoint aux célèbres *Mémoires historiques* de Sima Qian (145 - env. 135 avant notre ère) comme leur ch. 127, mais d'un autre auteur (Chu Shaosun, actif au cours du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère). Il recense en particulier une cinquantaine de dessins de *branches* de diverses formes recensées par les scapulomanciens de la tradition du pays de Wu de l'époque des Trois Royaumes, de 222 à 280, aujourd'hui le Jiangsu.<sup>11</sup> Cette ultra-précision des distinctions de forme des diagrammes divinatoires est manifestement le fait d'une hypersophistication très tardive de la spéculation. De ce que disent les rituels canoniques et le ch. 127 *des Mémoires historiques*, un auteur contemporain, Ma Rusen, dans un ouvrage récent, tire les principes suivants de la typologie beaucoup plus simple qui vraisemblablement régissait la divination l'époque Yin :

- quand la *branche* remonte vers le haut, le diagramme est faste, et d'autant plus que l'angle aigu que forme la fissuration avec le *tronc* est plus fermé ;
- quand la *branche* descend vers le bas, le diagramme est néfaste ;
- quand la *branche* n'est pas rectiligne, le diagramme est également néfaste.<sup>12</sup>



(Fig. 6) Diverses variantes de diagrammes scapulomantiques réalisées expérimentalement par le Dr K.-Y. Chang.

Cette typologie s'accorde bien avec ce que l'on peut induire de certaines annotations qui sont parfois annexées aux diagrammes divinatoires eux-mêmes. Ces *annotations diagrammatiques*, à ne pas confondre avec les *pronostics divinatoires* faisant partie des formules de compte-rendu d'ensemble de chaque divination, peuvent comporter certaines expressions encore mal élucidés. Mais elles marquent le faste ou le néfaste par sept ou huit expressions graduées, qui vont d'heureux à extrêmement heureux et de pas heureux à catastrophique. Cette gamme d'expression doit correspondre une gamme de formes diagrammatiques comprenant trois ou quatre types de diagrammes fastes et trois ou quatre types de diagrammes néfastes, le superlatif correspondant peut-être à la force de la fissuration plutôt qu'une mesure extrême de l'angle du trait graphique de la branche sur le trait graphique du *tronc*. C'est bien là ce que l'on constate aussi bien comme gamme de variantes des diagrammes divinatoires observables sur les dizaines de milliers de pièces archéologiquement retrouvées (bien plus souvent



(Fig. 7) Schéma de la procédure standardisée d'entaille de la pièce divinatoire en vue de la production de fissures diagrammatiques en forme du caractère bu.

fastes que néfastes, remarquons-le), que comme gamme des variantes de diagrammes divinatoires expérimentalement produits de nos jours pour tester les pratiques scapulomantiques archaïques.<sup>13</sup>

Voilà comment, par standardisation systématique ; les diagrammes divinatoires de l'époque Yin ont été rendus parfaitement assimilables des signes linguistiques par les caractéristiques suivantes :

- 1° chacun d'eux est devenu le support d'une signification déterminée, relevant du champ sémantique du faste et du néfaste : *bonheur, grand bonheur, petit bonheur, malheur, catastrophe* etc.,
- 2° tous ceux qui avait la même forme (telle ou telle variante de la configuration schématique en T couché) ont reçu la même signification ;
- 3° ces significations résultaient d'un code élaboré par la science divinatoire ;
- 4° ce code se fondait sur une typologie des graphismes apparaissant en fin de compte comme arbitraire, car, même si à l'origine elle avait sans doute été motivée par des raisons relevant des croyances sur la base desquelles s'était construite la science divinatoire, cette motivation s'est trouvée finalement effacée par la standardisation des craquelures.

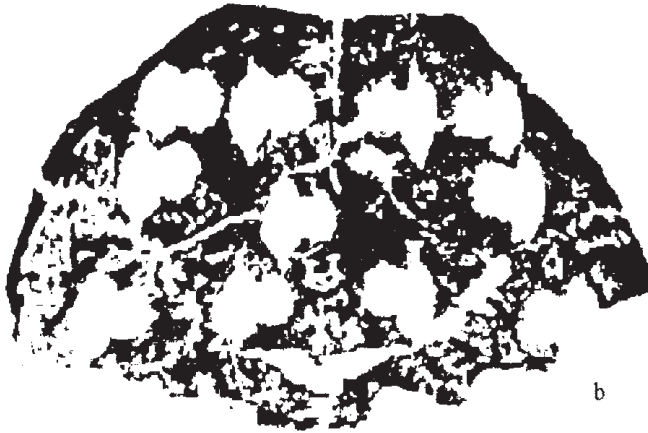
En somme, la normalisation des graphismes scapulomantiques, en faisant de ceux-ci des signes quasiment linguistiques, a fait découvrir comment pouvait fonctionner, sur des signes graphiques, le mécanisme de l'entendement en jeu dans le langage, celui de la sémantique. Et cette découverte a été aussitôt mise à profit dans un ultime perfectionnement de la scapulomancie : l'invention d'autres signes graphiques pour transcrire linguistiquement, sur les pièces divinatoires elles-mêmes, à côté des diagrammes scapulomantiques, des annotations explicatives de ceux-ci. Voilà comment a été inventée l'idéographie chinoise ; voilà pourquoi celle-ci fait sa première apparition sur des pièces scapulomantiques, au moment même où la scapulomancie atteint son plus haut niveau de rationalisation.

Combien de temps a pris la mise au point du stock de graphies nécessaire à la composition des inscriptions oraculaires ? Tout s'est passé au cours du règne de Wu Ding (1339-1281), que les anciens historiens chinois célèbrent comme celui d'une brillante renaissance de la royauté Shang. Trois observations aideront à comprendre pourquoi les choses ont pu se passer très vite.





a



b

(Fig. 8) Fragment (côté tête) d'écaille de tortue utilisée pour divination :  
 a) face interne fissurée de diagrammes divinatoires et gravée d'inscriptions oraculaires ;  
 b) face interne creusée de multiples cavités doubles (zao-zuan)

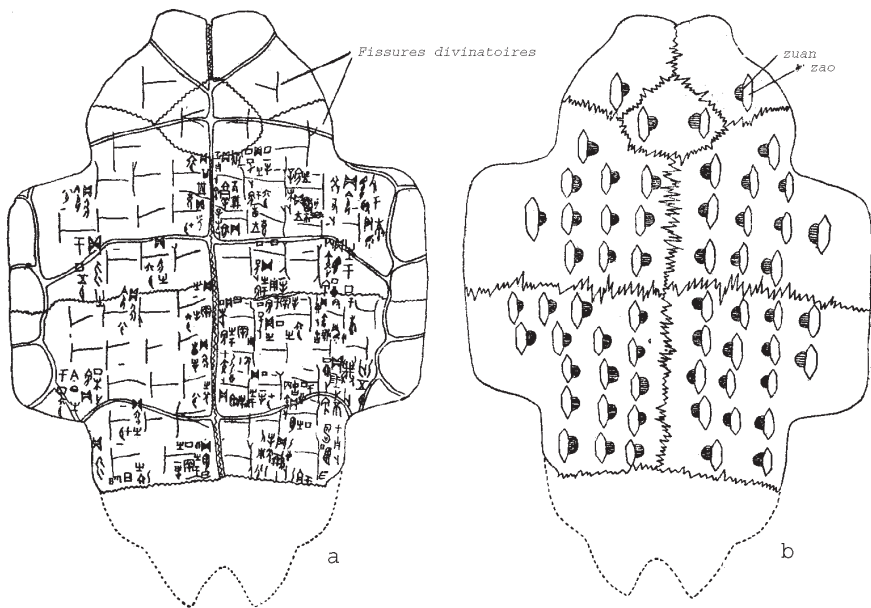
(Fig. 8) bis : caractère signifiant : divination.

- 1° C'est dans un cercle étroit de spécialistes hautement qualifiés, celui des devins, qu'ont été mises au point les graphies.
- 2° On peut supposer que les devins se sont d'abord contentés de référencer brièvement les pièces divinatoires en dates (du cycle sexagésimal en vigueur) et en noms d'auteurs (ayant effectué la divination). Beaucoup d'inscriptions oraculaires se limitent à cela. Y suffisaient les vingt-deux graphies, très simples, servant à noter tous les binômes des algorithmes du cycle sexagésimal, et les quelques graphies des noms personnels des devins en fonction. Sans doute est-il impossible de distinguer, parmi les quelques 150 000 pièces ou fragments de pièces divinatoires collectés à ce jour, les inscriptions de la première

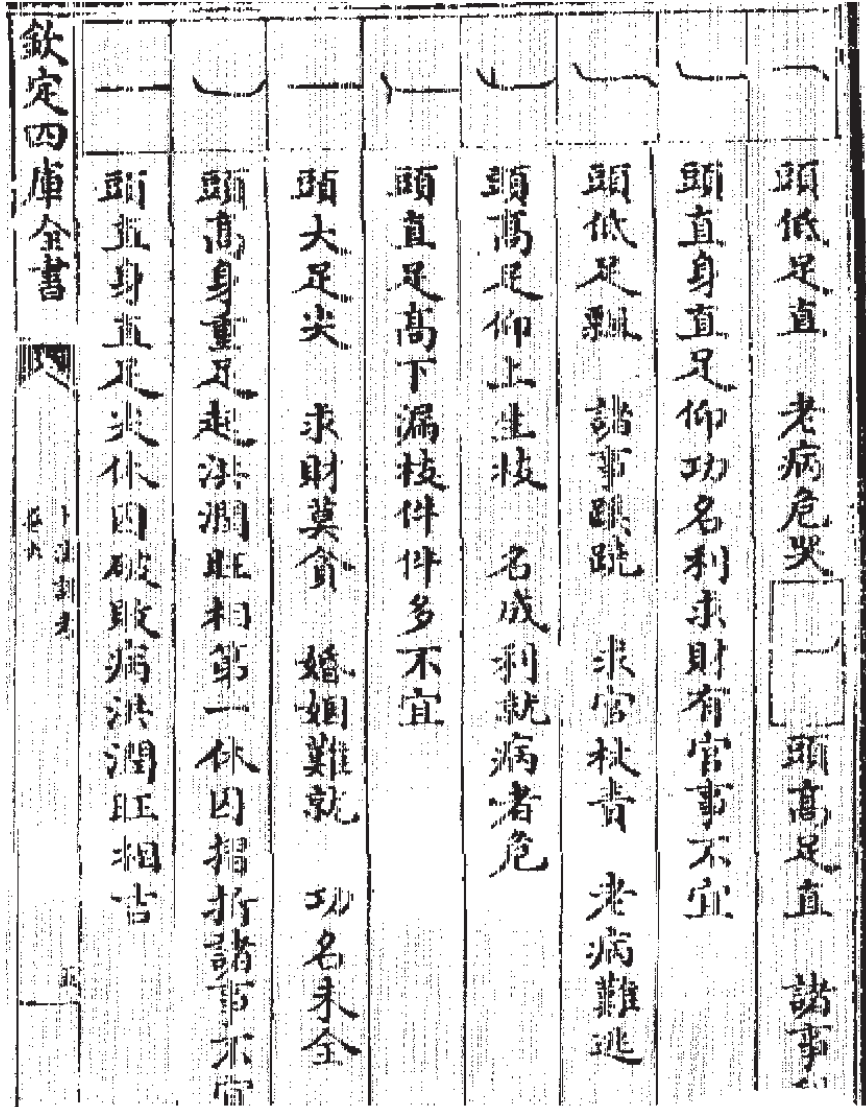
génération sur lesquelles se vérifierait cette supposition. Mais la première génération d'inscriptions rituelles sur bronze, qui constitue la première extension de l'idéographie chinoise au-delà du champ de la divination, ne comporte que des épigraphes de ce genre, réduits à des appellations de parenté de défunts dédicataires des pièces et à leurs noms posthumes, composés exclusivement de caractères cycliques.

3° Pour fabriquer des graphies, les devins disposaient du réservoir de modèles iconiques que constituait la variété des marques et des motifs gravés sur des poteries de tout genre depuis plusieurs millénaires et auxquels chacun était habitué. Assurément, l'idéographie n'a pas pu naître de la métamorphose spontanée de ces marques et motifs en signes d'écriture, comme beaucoup d'auteurs semblent naïvement le penser. Mais une fois venue à l'esprit l'idée d'inventer une langue graphique pour annoter les diagrammes divinatoires, se trouvaient là des modèles de graphismes remarquablement appropriés.

Comment s'est ensuite rationalisée l'idéographie chinoise ? En ne cessant, durant sa période de maturation du XIII<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, de se structurer méthodiquement sous l'emprise de la logique de la pensée des scribes-devins (dont la fonction unique est dénommée shi en chinois). Cette rationalisation a obéi à trois principes majeurs : celui de la dérivation des graphies les unes des autres, assurant leur multiplication ad libitum de façon très économique ; celui de l'emprunt d'homophones comme substitut à la création de graphies nouvelles là où cette création aurait été trop compliquée ; celui du double apparentement de



(Fig. 9) Grande écaille de tortue traitée pour la divination :  
a) face interne fissurée de diagrammes divinatoires et gravée d'inscriptions oraculaires.  
b) Face interne creusée de doubles cavités zao et zuan.



(Fig. 10) Page de l'ouvrage de Hu Xu consacré à la typologie des branches des diagrammes divinatoires.

toutes les graphies du lexique par les sous-graphies qui les composent, conférant à l'ensemble une forte cohérence sémantique.

Le principe de dérivation graphique systématique a permis de remédier à l'anarchie de la prolifération de graphies indépendantes les unes des autres. Ainsi Xu Shen distingue-t-il des graphies primitives, qu'il appelle *wen* (littéralement : *marque graphique*), pour la plupart des *pictogrammes*, et des *graphies dérivées*, qu'il appelle *zi* (littéralement : famille de descendants), formées de l'assemblage de deux ou plus de deux graphies primitives prises comme sous graphies de la graphie dérivée.

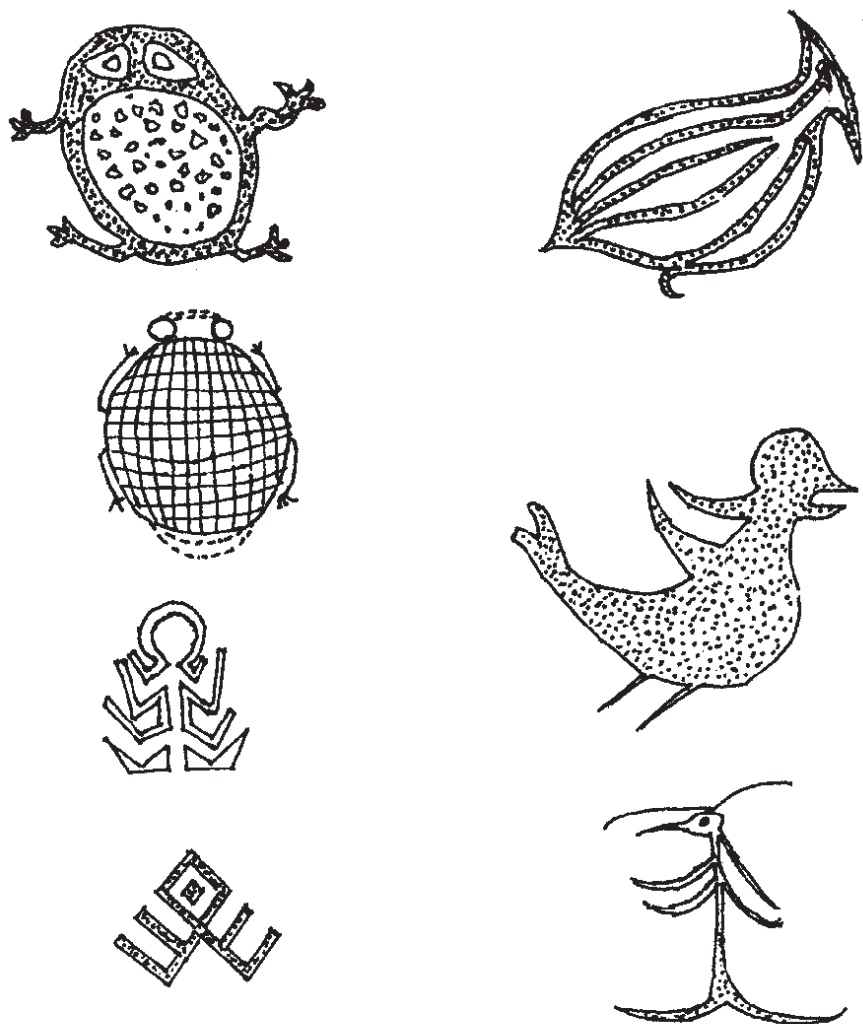


(Fig. 11) Variants du caractère bu signifiant divination.

Le principe de l'*emprunt* a permis de pallier le problème de la représentation de référents pour lesquels il était très difficile d'imaginer des idéogrammes directement représentatifs. Pour les représenter, les scribes imaginèrent de procéder indirectement, en réutilisant des graphies dont la prononciation était celle de mots homophones dans la langue commune de ceux qui y renvoyaient aux référents posant un problème de représentation. Par exemple, les noms des quatre points cardinaux furent graphiés de cette manière, par emprunt d'homophones. Leurs graphies n'ont en effet aucun rapport sémantique avec le mot qu'elle servent à graphier. Il ne peut donc s'agir que d'un glissement, sur la même graphie, d'une signification à l'autre par homophonie :

- le nom de l'*Est* a été graphié par un idéogramme signifiant originellement : *lier en ballot* ;
- le nom du *Sud* a été graphié par un idéogramme signifiant originellement le nom d'un instrument de musique ;
- le nom de l'*Ouest* a été graphié par un idéogramme signifiant originellement : *nid* ;
- le nom du *Nord* a été graphié par un idéogramme signifiant originellement : *tourner le dos*.

Enfin, le principe du double apparentement des graphies entre elles par leurs sous-graphies a permis de restructurer entièrement l'ensemble du lexique idéographique par un double classement des graphies qu'on peut qualifier, pour fixer les idées, de classement par *lignées verticales* et par *branches horizontales*. Cette restructuration s'est faite de la façon suivante. Pour créer des graphies nouvelles - graphies dérivées -, les scribes se sont d'abord efforcés de choisir, comme sous-graphies à combiner, des graphies primitives dont les significations pouvaient se composer de façon assez cohérente pour que s'affiche d'emblée, dans la composition graphique elle-même, la signification de la nouvelle graphie dérivée. Par exemple, pour graphier le mot *descendre*, ils ont combiné les graphies primitive de deux pieds l'un au-dessous de l'autre et d'une échelle; pour *graphier* le mot *écouter*, ils ont combiné les graphies primitives de l'oreille et de la bouche. Ce type d'idéogrammes est appelé par Xu *Shen significations combinées*, autrement dit *syllogramme*. Il s'est vite révélé trop difficile à fabriquer dans tous les cas pour pouvoir être généralisé. Aussi, pour faciliter les choses, les scribes ont extrapolé partiellement aux sous-graphies le principe de l'emprunt d'homophones tout en conservant la règle du choix d'au moins une sous-graphie en rapport sémantique avec la graphie à construire. Par exemple, tout en retenant l'idéogramme de l'herbe comme sous-graphie de graphies signifiant des noms de plante, ou l'idéogramme



(Fig. 12) Figures de grenouilles et d'oiseaux trouvées sur des poteries néolithiques (marques de potiers?) que l'on peut considérer comme des protopictogrammes.

de la main comme sous-graphie de graphies signifiant des actions manuelles, ils ont pris le parti de choisir systématiquement, comme autre sous-graphie, la graphie d'un autre mot approximativement homophone du mot à graphier : une graphie se prononçant *mei*, comme le nom du prunier, faisant office de sous-graphie associée à l'idéogramme de l'arbre pour graphier le nom du prunier, une sous-graphie se prononçant *ba*, comme le verbe saisir, faisant office de sous-graphie associée à l'idéogramme de la main pour graphier l'action de saisir... Ce type d'idéogrammes est appelé par *Xu Shen xingsheng forme-son*, autrement dit *morphophonogramme*. Dans ce type d'idéogrammes, les lexicographes d'aujourd'hui qualifient de clé (ou de *radical*) la sous-graphie appelée forme par *Xu Shen*, et de *phonétique* la sous-graphie qu'il appelle son.



(Fig. 13) Variantes du caractère ce 𠄎 signifiant liasse (de pièces documentaires, et notamment d'écaillés inscrites)

Le procédé de construction des morphophonogrammes, en se généralisant à tout le lexique graphique - y compris par réinterprétation des syllogigrammes en traitant comme clé l'une des sous-graphies entrant dans leur composition et comme phonétique une autre sous-graphie -, en a entraîné la complète restructuration. Toutes les graphies de la langue graphique ont été constituées, par double apparentement croisé, en familles formées les unes en lignées verticales de dérivées apparentées par une identité de clé, les autres en branches transversales apparentées par une identité de phonétique (voir le tableau ci-après). Il ne s'agissait plus de familles étymologiques - les familles des mots de la langue naturelle formées par leur prolifération spontanée avant l'écriture - , mais de familles grapho-logiques, formées par la prolifération, contrôlée par les scribes, des mots de l'idéographie qu'ils avaient inventée. Il va sans dire que les familles étymologiques ont été, en langue graphique, complètement submergées par ces familles grapho-logiques, sous lesquelles elles ne sont plus reconnaissables. La prégnance de la structure du lexique graphique développée de cette manière en une structure de rapports de signification véritablement organiques, a été considérable. On peut y voir l'origine du blocage de toute tendance à la mutation phonématique de l'idéographie chinoise. En effet, contrairement à une opinion très répandue, l'adjonction d'une sous-graphie dite phonétique au radical des morphophonogrammes n'était en rien une première étape vers une écriture phonématique. Il ne s'agissait que d'un procédé imaginé pour pallier la difficulté de construire des syllogigrammes *ad libitum*. On trouve d'ailleurs une grande variété - souvent une vingtaine - de sous-graphies phonétiques différentes dans des graphies ayant exactement la même prononciation, et inversement la même sous-graphie phonétique pour des graphies de prononciation assez différentes. C'est que les scribes étaient bien moins attentifs à l'exactitude de la dimension phonématique des sous-graphies phonétiques qu'au moyen de leur conserver une dimension idéographique minimale. A bien des sous-graphies phonétiques a été attachée une certaine valeur sémantique plus ou moins floue, qui prévaut sur leur valeur phonétique et empêche que celle-ci soit assez soigneusement prise en compte pour que sorte de là l'idée d'une écriture phonématique. En revanche, aux yeux de ces scribes et des lexicographes, les familles de graphies apparentées en branches transversales sont, comme celles des lignées verticales, véritablement des familles sémantiques, bien que dans un sens moins prégnant. "Le système des graphies chinoises a donc été profondément restructurés par rapport à celui des mots de la langue naturelle.

**TABLEAU DES APPARENTEMENTS GRAPHO-LOGIQUES DES IDEOGRAMMES CHINOIS**  
(les graphies et les prononciations sont celles d'aujourd'hui)

	homme	force	cœur	arbre	eau	soie	herbe	parole
	人, 亻	力	心, 忄	木	水, 氵	纟	艹	言
	<i>ren</i>	<i>li</i>	<i>xin</i>	<i>mu</i>	<i>shui</i>	<i>si</i>	<i>cao</i>	<i>yan</i>
moitié	compagnon		rétif	séville	fondre	entraver		
半	伴		样	样	泮	絆		
<i>ban</i>	<i>ban</i>		<i>pan</i>	<i>fen</i>	<i>pan</i>	<i>ban</i>		
direction	imiter		campêche	voguer de conserve	filer	parfum	s'informer	
方	仿		枋	沓	紡	芳	訪	
<i>fang</i>	<i>fang</i>		<i>fang</i>	<i>lanf</i>	<i>fang</i>	<i>fang</i>	<i>fang</i>	
diviser	part		colère	orme blanc (nom de rivière)	emmêlé	bonne odeur	bredouiller	
分	份		忿	粉	紛	芬	份	
<i>fen</i>	<i>fen</i>		<i>fen</i>	<i>fen</i>	<i>fen</i>	<i>fen</i>	<i>fen</i>	
travail	gros	exploit	anxieux	banc	fleuve Bleu	rouge	discorde	
工	仝	功	杠	江	江	紅	訂	
<i>gong</i>	<i>hong</i>	<i>gong</i>	<i>gong</i>	<i>gang</i>	<i>jiang</i>	<i>hong</i>	<i>hong</i>	
ancien	prix		confiance	bois mort	vendre/acheter	espèce d'arbre	amer	gloser
古	估		怙	枯	沽	結	苦	詰
<i>gu</i>	<i>gu</i>		<i>hu</i>	<i>ku</i>	<i>gu</i>	<i>gu</i>	<i>ku</i>	<i>gu</i>
brouillies	pâle		nuire	magasin	peu profond	fil	espèce d'herbe	éloge
菱	菱		淺	棧	淺	縷	菱	謔
<i>jian</i>	<i>jian</i>		<i>can</i>	<i>zhan</i>	<i>qian</i>	<i>xian</i>	<i>shen</i>	<i>jian</i>
se croiser	élégant	imiter	attentif	vérifier	nom de rivière	serrer	espèce d'herbe	appeler
交	佼	効	校	校	洩	絞	莖	詔
<i>jiao</i>	<i>jiao</i>	<i>xiao</i>	<i>xiao</i>	<i>jiao</i>	<i>xiao</i>	<i>jiao</i>	<i>jiao</i>	<i>xiao</i>
huisselet	habileté	robuste	rancœur	ensouple	losse	fil de chaîne	tige de plante	contredire
巫	徑	勁	捰	徑	涇	經	莖	誣
<i>jing</i>	<i>jing</i>	<i>jing</i>	<i>xing</i>	<i>jing</i>	<i>jing</i>	<i>jing</i>	<i>jing</i>	<i>xing</i>
phrase	obtu	labeur	ignorant	nélier	nom de rivière	lacet	négligemment	outrager
句	佂	劬	恂	枸	洵	綯	苟	詢
<i>ju</i>	<i>gou</i>	<i>qu</i>	<i>kou</i>	<i>gou</i>	<i>ju</i>	<i>gou</i>	<i>gou</i>	<i>gou</i>
pouvoir	quel ?			branche	fleuve Jaune	fine soierie	rigoureux	gourmander
可	何			祠	河	綯	苛	訶
<i>ke</i>	<i>he</i>			<i>ke</i>	<i>he</i>	<i>e</i>	<i>ke</i>	<i>he</i>
chaque	outrager	vif	regret	prunier	mer	loisonnant	fraise	enseigner
每	侮	劬	悔	梅	海	繁	莓	誨
<i>mei</i>	<i>mei</i>	<i>min</i>	<i>hui</i>	<i>mei</i>	<i>hai</i>	<i>fan</i>	<i>mei</i>	<i>hui</i>
en fleurs	poupée	courageux	exciter	baquet	jaillir			réciter
甬	俑	勇	恫	桶	湧			誦
<i>yong</i>	<i>yong</i>	<i>yong</i>	<i>yong</i>	<i>long</i>	<i>yong</i>			<i>song</i>

(Fig. 14) Les significations sont notées en caractères romains, les prononciations en italiques. Dans les colonnes verticales figurent des lignées de graphies apparentées par le même radical (figurant en tête de colonne), et dans les rangées, des branches horizontales de graphies apparentées par la même phonétique (figurant en début de rangée). N'est figuré ici qu'une partie du champ lexical, qui en totalité comporterait plus de deux cents colonnes et plus de cinquante rangée. Les cases vides sont celles de combinaisons de radicaux et de phonétiques non réalisées (faute de cohérence phonético-sémantique). On remarquera que, sur une même rangée, une même phonétique peut représenter des prononciations à peine voisines (même en phonétique archaïque), mais associe souvent à des radicaux différents une même nuance de sens (par exemple, la phonétique *jian* connote une nuance sémantique qui indique un manque de couleur, un manque de profondeur, un manque de coeur, un manque d'épaisseur (pour un fil, pour un brin d'herbe) ...).

L'autonomie de la langue graphique par rapport à la langue parlée en a été considérablement renforcée. La supériorité de l'écrit sur l'oral, très généralement marquée dans toutes les cultures, a été, en Chine, d'autant plus magnifiée pour cette langue graphique que celle-ci a gardé, de la filiation qui la rattache aux inscriptions oraculaires, le prestige d'un médium révélateur de l'essence des choses inaccessibles à la langue parlée. D'où vient que dans la culture chinoise le statut de la littérature est plus élevé dans aucune autre culture, et que le statut de premier de tous les arts plastiques est dévolu à la calligraphie."

## NOTES

- 1- Voir les exemples fig. 1 (pièce conservée au Musée du Palais à Taipei) et fig. 2 (n° 509 de l'anthologie compilée par Li Pu : *Jiaguwen xuandu, Huadong shifan daxue chubanshe*, Shanghai 1981, f° 137).
- 2- Voir un exemple fig. 9 (cf. *Xiao Ai, Jiaguwen shihua, Renmin chubanshe*, Pékin 1980, p. 22)
- 3- Début du ch. 45 du *Bencao gangmu*.
- 4- Cf. Wang Yuxin et Yang Shengnan, *Jiaguxue yibainian, Shihui kexue wenxian chubanshe*, Pékin 1999, p. 223-224, et la fig. 2a (extraite de la revue *Kaogu*, avril 1995, p. 293).
- 5- Cf. Wang Yuxin et Yang Shengnan, op. cit., p. 224, et fig. 3b,c,d (extraite de *Sishui Yinjiacheng, Wenwu chubanshe*, 1990, p. 252).
- 6- Fig. 5 (*Kaogu*, novembre 1998, p.10).
- 7- Fig. 4 (*Kaogu*, mai 2003, p.8).
- 8- Fig. 7 (cf. Ma Rusen, *Yinxu jiaguwen yinlun, Dongbei shifandaxue chubanshe, Jilin* 1993, p. 151. Et c'est ce qu'a réalisé expérimentalement de nos jours Kuang-yuan Chang, cf. sa communication publiée sous le titre de «Late-Shang Divination: an experimental reconstruction of preparation, use and inscription of Oracle Bone material» (*National Palace Bulletin, Vol. XVIII, 1-2 & 3-4, May-June & March-April* 1983), voir fig. 6.
- 9- Fig. 7 bis et fig. 11.
- 10- Fig. 6 et 7.
- 11- Fig. 10.
- 12- Ma Rusen, op. cit., p. 152-153. Ajoutons qu'en expérimentant la pyroscapulimancie, Kuang-yuan Chang a constaté que d'adroites manipulations dans l'application du tison dans les évidements de l'écaille pouvaient permettre de modifier l'orientation de la branche vers le haut ou vers le bas, donc le résultat heureux ou non de la divination.
- 13- Exemples dans les fig. 6 et 7.
- 14- Fig 12. Ces exemples ressemblent beaucoup à certaines graphies des inscriptions oraculaires.